LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

ABONNEMENTS :

	3 mois	6 mois	1 an
B.-du-Rh. et départements limitrophes.	8 fr.	15 fr.	28 fr.
France et Colonies..	9 fr.	17 fr.	32 fr.
Etranger.....	12 fr.	22 fr.	40 fr.

Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Jeudi 3 Janvier 1918

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90. — Rédaction 2.72, 38-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
43e ANNEE — 10 cent. — N° 14.942

A partir du Samedi 5 Janvier

LE PETIT PROVENÇAL

commencera la publication du roman le plus célèbre :

Le Comte de Monte-Cristo

par Alexandre DUMAS

Ce grand roman, dont les principales actions se déroulent à Marseille et au Château-d'If, est universellement connu, mais combien peu, de la nouvelle génération, l'ont lu ! Beaucoup n'en connaissent, avec le titre, que le nom des principaux personnages tels que Edmond Dantès, Danglars, Fernand le pêcheur, l'abbé Faria, Mercédès, etc.

Les aventures si dramatiquement émouvantes du

Comte de Monte-Cristo

auront un succès d'autant plus grand que, en même temps que leur publication dans *Le Petit Provençal*, les cinémas de Marseille et de la région passant les vues de Pathé frères représenteront, sur leur écran, le film *Monte-Cristo*, divisé en plusieurs séries. C'est dire que, à l'intérêt de la lecture, s'ajoutera l'attrait de la vision pour tous les épisodes du chef-d'œuvre d'Alexandre Dumas, le plus illustre des romanciers français.

Un détail...

La délégation russe chargée de négocier la paix de Brest-Litovsk aurait adhéré, dit-on, à la thèse austro-boche qui refuse le droit de disposer d'elles-mêmes aux nationalités vivant dans les limites d'un Etat. En vertu de cette thèse, « le sort des nationalités vivant dans les limites d'un Etat doit être réglé comme une affaire de politique intérieure par le peuple de cet d'Etat d'une façon constitutionnelle ». Et l'on comprend tout de suite ce que cela veut dire...

Cela veut dire que les nationalités qui vivent en Autriche-Hongrie sous le joug des Habsbourg ou en Allemagne sous le joug des Hohenzollern seront libres à la condition de continuer à subir ce joug ignominieux. Les Polonais de Galicie, les Italiens de Trente et de Trieste, les Roumains de Transylvanie, les Yougo-Slaves, les Tchèques, les Serbes, tous les malheureux peuples de la double monarchie sur qui pèse la double tyrannie des Allemands d'Autriche et des Magyars de Hongrie devront s'accommoder de cet admirable régime. Ils seront libres en principe de régler leur sort sous la seule réserve qu'ils se résigneront à l'esclavage à perpétuité. Et il en sera de même pour les peuples, plus infortunés encore, qui se trouvent placés sous la domination allemande proprement dite : Polonais de Posnanie, Danois du Schleswig, Alsaciens-Lorrains.

Si le sort de toutes ces nationalités doit être réglé comme une affaire de politique intérieure dans le sein de l'empire où elles gémissent depuis si longtemps, on peut considérer qu'il est d'ores et déjà tout réglé. Rien ne sera changé à leur esclavage sinon que cet esclavage portera quelque nom menteur ou se trouvera déguisé sous quelque formule hypocrite. On accordera à toutes ces malheureuses populations opprimées nous ne savons quelle autonomie de pure forme tout en les maintenant plus étroitement et plus cruellement que jamais sous le régime infâme de la schlague, de l'emprisonnement à jet continu et de la torture.

Les délégués du pseudo-gouvernement maximaliste russe ont l'air de considérer que la concession à laquelle ils se sont abaissés est de peu d'importance et qu'il ne s'agit là au fond que d'un détail. Mais il est facile de voir que ce détail n'est pas précisément négligeable. On a le droit de dire qu'il engage tout l'avenir des idées d'indépendance nationale et de liberté des peuples en Europe.

CAMILLE FERDY.

Usines sabotées en Allemagne

Genève, 2 Janvier.

La cinquième explosion, dans l'espace de trois semaines, dans des fabriques de munitions en Allemagne, a eu lieu hier à Rosloff, près de Bâle, où un certain nombre de caisses renfermant des explosifs ont fait sauter une station hydraulique, ont endommagé des hangars et détruit un grand nombre de machines.

Trois personnes ont été tuées et un certain nombre sérieusement blessées.

On annonce, en outre, qu'une grave explosion s'est produite à Strasbourg, il y a dix jours, mais la censure allemande a jusqu'ici interdit que l'on en parlât.

On donne, également, des détails, sur un terrible accident de chemin de fer à Spermiak, dans la Pologne prussienne, qui a fait 83 victimes.

Toutes ces catastrophes sont attribuées au sabotage.

Nous publierons, dans notre numéro de demain vendredi, la deuxième *Lettre d'Italie* de notre excellent correspondant de Rome, M. Cassola, beau-frère du ministre socialiste Bissolati, un des plus grands partisans et initiateurs de l'union franco-italienne. Nos lecteurs nous approuveront d'avoir obtenu, pour le *Petit Provençal*, cette précieuse collaboration pour laquelle nos amis italiens de Marseille et de la région nous ont déjà manifesté leur satisfaction.

PROPOS DE GUERRE

L'Avis des Femmes

— Je suis contente, m'a dit une femme charmante, quand je vois des hommes faire la queue devant un débit de tabac... Cela me prouve que nous ne sommes pas les seules à avoir nos faiblesses. J'espère que messieurs les hommes le prendront de moins haut avec nous à l'avenir.

Il est vrai qu'il a fallu la disette de tabac pour que de graves messieurs en vinssent à faire piétiner leur dignité sur le seuil des marchands de tabac. Il sera désormais, en effet, impossible à un homme, même ne fumant pas, de faire le supérieur avec une femme qui rogne sur son déjeuner de midi pour acheter de la poudre ou un bâton de rouge.

Seulement, j'ai fait observer à mon interlocutrice que les hommes qui font la queue devant les débits pour avoir du tabac sont la minorité. Si fumeur qu'il soit, un homme conscient de sa personnalité, un homme digne de ce nom, n'étalera pas son vice, ne le donnera pas en spectacle. Suivez-le dans sa tournée des civettes. Il demande à la débitante si elle a du tabac ou des cigarettes. Si la réponse est négative, il s'en va sans insister. Les buralistes vous diront : « C'est ennuyeux de répéter toujours la même chose, mais avec les messieurs, du moins, il n'y a pas d'histoires ».

Dans un cas semblable, les femmes ne s'en vont jamais : elles posent des questions, elles discutent, insistent, protestent et se querellent infailliblement. Si les femmes étaient à notre place, Madame, il n'y aurait pas davantage de tabac, mais nous aurions des disputes en plus. Je tiens beaucoup à noter cette différence.

Cette femme charmante m'a laissé parler, puis elle a haussé les épaules et m'a fort gentiment traité d'imbécile.

ANDRE NEGIS.

Des Troupes allemandes se mutinent

Londres, 2 Janvier.

L'*Echo Belge* rapporte que des troupes allemandes ramenées de Russie, désappointées d'être jetées sur le front occidental alors qu'elles croyaient être renvoyées, se sont mutinées près de Gand.

Le Gouvernement italien interne les Sujets austro-allemands

ome, 2 Janvier.

La *Epoca*, au sujet des dispositions très sévères prises pour l'internement de tous les Allemands et Autrichiens qui se trouvent encore en Italie, dit que tous les Allemands résidant à Rome seront désormais internés dans les provinces d'Aquila, d'Avellino, de Benevent et de Cosenza. Dans trois ou quatre jours, il n'y aura plus un seul sujet ennemi dans les villes où il serait possible de recueillir des renseignements intéressants pour l'ennemi.

1.250e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 2 Janvier.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Canonnade intermittente en quelques points du front.

Nous avons réussi un coup de main, dans la région au nord de Courtecon, et ramené des prisonniers.

Rencontres de patrouilles au sud de Corbeny.

Nuit calme partout ailleurs.

AVIATION

Nos pilotes, au cours de nombreux combats aériens, ont abattu dans la journée d'hier quatre avions allemands.

En outre, deux autres appareils ennemis, gravement endommagés, sont tombés dans leurs lignes.

LA GUERRE

Sanglant échec des attaques ennemies dans les Flandres

SIX AVIONS ALLEMANDS ABATTUS PAR LES NOTRES

Londres, 2 Janvier.

Le major général Travers Clarke sera nommé à un poste administratif important en France ; cette désignation est en rapport avec les changements qui se produisent au quartier général britannique en France.

La Réponse de l'Entente aux Propositions de Paix allemandes

Londres, 2 Janvier.

On mande de Washington au *Times* :

La réponse qui sera faite aux conditions austro-allemandes lorsqu'elles seront présentées aux Alliés par les maximalistes fait l'objet d'échanges de vues entre Washington, Londres et Paris. Il n'a pas encore été décidé si une réponse y sera faite par MM. Wilson, Lloyd George et Clemenceau, mais la substance de cette éventuelle réponse sera entièrement basée sur la récente adresse de M. Wilson au Congrès. On y insistera peut-être sur ce fait que tout espoir de paix est rendu futile de prime abord par l'impossibilité de faire confiance aux dirigeants actuels de l'Allemagne.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

La répartition des forces

Paris, 2 Janvier.

J'ai esquissé rapidement les conséquences militaires de la trahison russe. Il y a deux points encore à fixer à cet égard.

Le premier est tout à notre avantage. La trahison russe nous libère de toutes les obligations que nous avions assumées à l'égard de nos alliés de l'Est ; que nous avions assumées allègrement et que nous remplissions avec une loyauté absolue. Nous devions fournir, avec l'Amérique et l'Angleterre, des armes, des munitions, des vivres à la Russie. Cela représentait une grosse charge. On n'alimente pas un tel pays et une armée considérable sans de grands moyens. Tous ces moyens demeurent disponibles et vont être employés à nos propres besoins. Mais il y a plus. Pour transporter cet énorme matériel en Russie, à travers les mers du Nord, les Alliés avaient immobilisé une flotte immense. Cette flotte devient à son tour disponible et va être rendue aux transports en Europe de troupes et du ravitaillement d'Amérique. C'est un avantage inappréciable.

Le second point est celui qui a trait aux ressources que l'Allemagne pourrait tirer de la Russie. Je tiens à répondre à cet égard aux préoccupations que quelques lecteurs m'ont manifestées. La Russie ne dispose d'aucune ressource susceptible de venir en aide aux empires centraux. La famine règne dans ce qui fut l'empire des tsars. Dans le Sud, seulement, l'Allemagne pourrait trouver à s'alimenter, mais le Sud est hostile farouchement à la politique des bolcheviks et à l'Allemagne, il gardera ses ressources. D'ailleurs, nos ennemis n'arriveraient jamais à transporter les ressources de la petite Russie à cause de la distance et du manque de moyens de transports. Si bien que si au point de vue militaire la défection russe constitue pour l'Allemagne un avantage dont j'ai défini les proportions véritables, au point de vue économique, elle n'offre pas une seule chance de plus pour nos ennemis. Au point de vue politique, elle constitue pour ceux-ci un gros danger.

J'en reviens à ce que je disais en terminant ma dernière note. L'appoint de cinquante divisions peut-il constituer pour l'Allemagne la chance qu'elle cherche de percer notre front ? Cet appoint représente le tiers de ses forces actuelles de la mer du Nord à la frontière suisse.

Même sans faire entrer en ligne de compte les contingents américains qui ne seront pas en état d'intervenir efficacement quand le choc se produira — ce qui paraît imminent — les armées ennemies renforcées de cinquante divisions n'auront pas une supériorité numérique sur les armées franco-britanniques.

Nous sommes donc en droit d'espérer que l'imminence de la ruée allemande amènera les gouvernements et les états-majors de l'Entente à un regroupement et à une répartition des forces et des fronts à la fois plus équitables et plus sûrs. L'Angleterre va lever de nouveaux hommes. Nous-mêmes devons faire appel à tout ce qui est susceptible de fournir un effort, ne fût-ce que pour préparer à l'arrière de nouvelles lignes de résistance. C'est la partie suprême qui va se jouer. Si l'Allemagne ne passe pas, elle tombera anéantie, exsangue, brisée sur notre front. A tout prix, il faut donc que celui-ci tienne. Il tiendra. D'abord, parce que nous savons que l'attaque va se produire, et que la surprise ne pourra être que du côté ennemi. Ensuite parce que nous avons montré partout, à la Marne, à l'Yser, à Verdun, à l'heure même où l'Allemagne disposait d'une supériorité écrasante en effectifs et en matériel, que nous étions de taille à battre l'Allemagne. Nous lui résisterons bien, maintenant que nous sommes à égalité de forces.

MARIUS RICHARD.

SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais

2 Janvier 1918.

Hier, dans la soirée, à la faveur d'un gros bombardement, trois détachements ennemis tentèrent un raid sur nos positions vers Méricourt (sud-est de Lens).

Les détachements ennemis furent désorganisés par le feu de notre artillerie et ne purent atteindre nos tranchées.

Ils furent attaqués dans la zone intermédiaire par nos patrouilles qui leur firent subir de nombreuses pertes et s'emparèrent de quelques prisonniers.

Plusieurs autres raids furent tentés par l'ennemi, au cours de la nuit, au sud de Lens, à la colline 70, vers la route de Menin et au nord de Passchendaele. Tous furent repoussés.

Nous avons fait quelques prisonniers de plus au cours de ces rencontres.

SUR LE FRONT ITALIEN

Un ordre du jour du général Diaz aux troupes italiennes et alliées

Rome, 2 Janvier.

Le *Messaggero* publie l'information suivante du quartier général :

Dans cette heure de lutte et de foi, tandis que, remplissant avec un admirable dévouement la tâche qui lui est confiée, l'armée combattante soutient tout le sacrifice et, avec une opiniâtre résistance, commence en guerre la nouvelle année, j'adresse à tous, officiers et soldats et aux vaillantes troupes alliées fraternellement unies à nous dans un tenace effort, l'expression la plus haute de reconnaissance et l'affectueux souhait de propices et glorieuses fortunes. A vous, l'Italie adresse confiante son regard ; à vous, elle confie la sainteté de ses foyers, la liberté de ses destinées, l'honneur de son nom radieux ; en vous, elle salue en ce jour d'auspices les défenses de la patrie immortelle. Que soient en vous, sereine et indomptée, l'austère fermeté des forts et la solide volonté de la victoire.

Les Autrichiens refoulés sur la Piave inférieure

Rome, 2 Janvier.

Une note officieuse italienne dit :

La conquête de toute la boucle que la Piave décrit près de Zenzon n'est pas le résultat d'un assaut brusque mais la conséquence d'une action tenace et méthodique. Quand l'ennemi à l'aube du 13 novembre avait passé le fleuve au moyen de barques, les troupes italiennes l'avaient immédiatement harcelé de face et de flanc arrêtant d'abord son avance, le contre-attaquant ensuite avec une vigueur telle qu'elles avaient réussi à le faire reculer sur une bonne partie du terrain.

Le jour suivant l'ennemi était encore repoussé plus loin à la digue qui protège la terre sur la droite de la Piave et sa première tentative d'élargir et d'amplifier sa petite tête de pont échouait grâce à la grande résistance et aux vigoureuses contre-attaques des Italiens. Mais dans les limites étroites du terrain qui était resté entre ses mains l'ennemi se renforçait. Le sol coupé de canaux masqué par les digues et par la végétation offrait un bon emplacement et une bonne protection à ses nids de mitrailleuses. La tête de pont avait été réunie à la rive gauche de la Piave par de nombreuses passerelles. Le mouvement des hommes et du matériel s'intensifiait préparant une nouvelle et plus vigoureuse tentative d'élargir l'occupation de la rive droite.

La destruction des passerelles par l'artillerie italienne et l'action énergique d'une compagnie d'assaut brisèrent ces préparatifs le 5 décembre. L'ennemi n'a plus réussi depuis à les continuer bien qu'il les ait repris plusieurs fois. La nature du terrain et l'organisation défensive que l'ennemi y avait construite déconseillaient une action de vive force qui aurait coûté des pertes graves. La boucle de Zenzon est ainsi devenue le théâtre d'une action de l'artillerie italienne lente, mais méthodique et continuelle : Des tirs de destruction et d'interdiction ont rendu difficile la situation des défenseurs de la tête de pont. De jour en jour le tir précis de l'artillerie leur interdisait tout mouvement. La nuit, les ténèbres leur permettaient un instant de repos.

Mais cette possibilité de prolonger la situation leur a été enlevée dans les dernières nuits qui suivirent le 27 décembre, grâce à l'intensification du feu sur les passerelles qui étaient continuellement détruites et grâce aussi à des actions combinées de petits groupes italiens.

La nuit dernière, les défenseurs, cédant à l'irrésistible pression, ont dû se retirer sur la rive opposée sous la protection d'un feu très vif. Les très nombreux cadavres trouvés par les détachements italiens qui avaient été immédiatement envoyés en avant pour occuper toute la boucle témoignent des pertes lourdes subies par l'ennemi et du caractère d'usure qu'a eu l'action.

Certes, l'infiltration dans la boucle de Zenzon n'avait pas eu d'effet sur la résistance italienne de la ligne de la Piave, mais d'avoir chassé l'ennemi de ce lambeau de la rive droite constitue pour ainsi dire le couronnement de la première phases de la défensive italienne. Les Austro-Allemands rêvaient de percer le front et l'infiltration de Zenzon devait être comme la première brèche dans laquelle ils avaient trouvé un point d'appui pour leur percée. Maintenant la conquête de la boucle fait évanouir leur rêve.

La victoire française

L'encerclement de l'ennemi autour du Grappa

Paris, 2 Janvier.

On mande du quartier général italien au *Daily Mail* :

Le gain français sur le mont Tomba, a une grande importance, car des positions dominantes ont été occupées qui flanquent la ligne ennemie au nord du mont Grappa, lequel se trouve à l'ouest du mont Tomba.

Le succès joint à la délivrance récente du mont Asomone, par les Italiens, compromet sérieusement le succès du mouvement encerclant de l'ennemi autour du mont Grappa.

Les manifestations en Italie

A GENES

Gênes, 2 Janvier.

A la fin de l'après-midi, a eu lieu au palais municipal, une réception offerte par la ville aux officiers anglais et français. Dans l'assistance, on remarquait les autorités civiles et militaires, de nombreux invités et des officiers alliés.

Des allocutions ont été prononcées par le maire, le commandant du corps d'armée et le sous-secrétaire d'Etat, M. Reggio, auxquels ont répondu un colonel anglais et un capitaine français.

Tous les opérateurs ont eu des paroles vibrantes de patriotisme et ont célébré, au milieu d'applaudissements enthousiastes, les liens des nations alliées, leur lutte commune pour le droit et la civilisation et la victoire de leurs armes.

Pendant la cérémonie, s'est déroulée sur la place de la Municipalité, une manifestation patrotique populaire à laquelle prit part une grande foule qui acclama les représentants des pays alliés avec un vif enthousiasme.

A MILAN

Turin, 2 Janvier.

La victoire française du mont Tomba vient d'être célébrée par des manifestations publiques à Milan. Hier soir, à 9 heures, la population improvisa un cortège, piazza del Duomo, traversa la galleria, procédée du drapeau tricolore et chantant la *Marseillaise*.

Le cortège s'est arrêté devant le quartier général britannique, où un officier anglais a prononcé des paroles flatteuses, pour les alliés français, après quoi le cortège a continué jusqu'au siège du haut commendement français où le commandant remercia les manifestants dans un discours bref et vibrant de patriotisme qui fut très acclamé.

L'impression produite par cette première victoire française en Italie est très vive et très profonde. Partout on voyait des Italiens serrer cordialement la main aux Français.

LES MANŒUVRES ALLEMANDES

L'Allemagne cherche à isoler la France de ses alliés

Genève, 2 Janvier.

Les personnes bien informées rapportent qu'au mois d'octobre dernier, le secrétaire d'Etat von Kuhlmann aurait expliqué aux journalistes qui fréquentent la chancellerie qu'ils devaient adoucir leurs attaques à l'adresse de l'Angleterre : « L'Angleterre, leur aurait-il dit, n'est pas l'ennemie la plus acharnée de l'Allemagne. Elle ne continue la guerre que parce qu'une de ses alliées se refuse à faire la paix. Le jour où la France accepterait de négocier avec nous, les Anglais n'auraient plus aucune raison de prolonger la lutte. Entre eux et nous, il ne sera pas difficile de trouver un terrain d'entente ».

Il y a de sérieuses raisons de penser que le secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères a, en effet, tenu le propos qu'on lui prête. Ce fut à ce moment, d'ailleurs, que la presse allemande reprit avec une ardeur nouvelle ses attaques contre notre pays. Ce fut aussi à ce moment que M. von Kuhlmann prononça à la Commission du budget, en parlant de l'Alsace-Lorraine, le fameux : « Jamais ! ».

S'il est vrai que le général Ludendorff intervint auprès du ministre pour l'amener à faire cette déclaration, on devra du moins avouer que M. von Kuhlmann a dû se laisser convaincre sans trop de peine. Sur ce terrain, l'accord intime que la presse officieuse déclare régner entre la chancellerie et le grand quartier général existe réellement.

Depuis trois mois, la politique allemande qui se conforme de plus en plus avec la stratégie de l'état-major général, n'a eu qu'un but : isoler la France. La Russie étant hors de cause, on a voulu détacher l'Angleterre et l'Italie : l'Angleterre par persuasion en essayant d'entamer avec elle des négociations pour une paix séparée ; l'Italie par la force en frappant contre elle un coup qui devait l'abattre. La manœuvre a échoué, mais le plan subsiste.

Aujourd'hui, comme il y a trois mois, c'est la France que l'Allemagne veut atteindre : Quels que soient les moyens employés, quelles que soient les voies détournées qu'on croie devoir suivre, c'est la France qui est maintenant visée.

La Trahison russe

Les pourparlers de paix

L'état d'esprit des Austro-Allemands

Paris, 2 Janvier.

Le correspondant du *Petit Parisien* à Pétrograde est en mesure de donner des indications sur l'état d'esprit et les intentions de la délégation austro-allemande qui est actuellement dans la capitale russe. Un des membres les plus en vue de cette délégation a déclaré qu'il ne fallait pas être étonné du fait que les empires centraux entraient en relations avec le gouvernement maximaliste russe, sur la qualité et la durée duquel ils ne se font aucune illusion.

Nous sentons, a-t-il dit, la nécessité impérieuse de causer avec les Alliés. Les empires centraux ne feront aucune annexion, mais ils déclarent d'avance que la question du retour de l'Alsace-Lorraine à la France est absolument exclue. De même, la Posnanie restera prussienne. La Courlande, avec Riga et Revel, que les Allemands seront obligés d'occuper, seront, après occupation des Etats indépendants, dans l'orbite de l'empire allemand.

Le délégué nous apprend que le gouvernement bolchevick a demandé un emprunt de deux milliards de marks et que l'emprunt était en principe accordé à la Conférence de Brest ; mais depuis que la Commission est arrivée à Pétrograde, la question de l'emprunt doit être étudiée à nouveau, car les membres de la Commission veulent se rendre compte par eux-mêmes de l'état de la Russie.

Le spectacle qu'ils ont trouvé ici dépasse les prévisions les plus pessimistes. Personne ne pouvait s'imaginer une anarchie pareille et une ruine aussi totale d'un pays jadis florissant.

Le membre de la délégation dont je rapporte la conversation déclare que la crise financière, industrielle et commerciale est telle que ce sera un travail de géant que de rétablir les conditions normales de la vie économique.

Si l'on passe du domaine économique au domaine politique, les constatations faites par les délégués sont semblables. La Commission pensait trouver ici une apparence de gouvernement. Elle a trouvé un homme : Trotsky ; une Russie maximaliste sur laquelle règne un seul homme : Trotsky.

Amsterdam, 2 Janvier.

Selon le *Berliner Tageblatt*, von Kuhlmann retournera à Brest-Litovsk, le 4 ou le 5 janvier, après la séance de la Commission principale du Reichstag, où seront discutées les négociations de paix.

Les conditions de paix approuvées par la Commission du Reichstag

Paris, 2 Janvier.

On mande au *New-York Herald* :

Le correspondant de Berlin du *Nieue Rotterdamsche Courant* télégraphie :

Je suis informé par MM. Fischbeck, progressiste ; Erzberger, député du centre, et Ebert, social démocrate, que la déclaration des conditions de paix de l'Allemagne à Brest-Litovsk est approuvée sans réserves par les membres de la Commission principale du Reichstag, qui représentent la majorité des partis responsables pour la déclaration du 19 juillet dernier.

Les Allemands évacueraient la Russie Blanche

Pétrograde, 2 Janvier.

La délégation russe de Brest-Litovsk, revenue à Pétrograde rapporte que les Allemands se déclarent prêts à évacuer la Russie Blanche.

Le droit des nationalités

Zurich, 2 Janvier.

On télégraphie de Vienne que la délégation russe avant de quitter Brest-Litovsk pour Pétrograde, s'est déclarée d'accord avec l'Autriche-Hongrie, qui demandait que le droit de disposer d'elles-mêmes ne soit pas accordé aux nationalités vivant dans les limites d'un Etat. Le sort des nationalités vivant dans les limites d'un Etat doit être réglé comme une affaire de politique intérieure, par le peuple de cet Etat, d'une façon constitutionnelle.

Un télégramme de Vienne ajoute que le gouvernement russe a notifié aux alliés de la Russie cette importante modification des propositions de paix russes.

L'armistice pour la Baltique

Bâle, 2 Janvier.

Une dépêche de Berlin annonce, d'après des informations russes, que le contre-amiral Zelemji et trois officiers de marine ont été désignés pour faire partie de la Commission de l'armistice pour la Baltique ; le capitaine Klykoff et deux autres officiers de marine de la Commission de l'armistice pour la mer Noire. Ces Commissions se rencontreront avec des Commissions allemandes analogues dirigées par le contre-amiral baron von Dalwigk pour la Baltique et le vice-amiral Hofmann pour la mer Noire.

En dehors de ces Commissions, la Commission spéciale dirigée par le contre-amiral baron von Kovsorlingk a été envoyée à Pétrograde pour procéder au règlement des questions de la mer Blanche et de la côte mourmane demeurées ouvertes dans le traité d'armistice, ainsi que quelques autres détails.

Feuilleton du *Petit Provençal* du 3 Janvier.

— 8. —

Diane-la-Pâle

PREMIERE PARTIE

Est-il fou ?

— Vous savez pourquoi vous êtes en prison ?

— Oui, monsieur.

— Vous vous rappelez de ce qui s'est passé cette nuit ?

— C'est très facile ...Je suis venu vous trouver à la fête que donnait M. le procureur de la République, pour vous avouer que je m'étais rendu coupable d'un crime... Je vous ai dit que j'avais assassiné M. Georges d'Héribaud...

— Persistez-vous dans votre aveu ?

— Oui.

— Vous n'êtes pas un assassin vulgaire puisque le meurtre à peine commis vous courez au châtiment...

Le jeune homme ne répondit pas.

— Pourquoi avez-vous commis un pareil crime ?

— Trouvez le prétexte que vous voudrez, monsieur, dit Bernard avec tristesse. Peu m'importe !...

— Le vol !

— Oui, le vol, si vous voulez !

Et il n'avait pas eu même un geste de révolte indigné.

— La vengeance ?

— La vengeance, soit...

— Vous connaissez M. d'Héribaud depuis longtemps ?

Nouveau silence de Bernard.

Il se heurtait à un parti pris, à une énergique et indomptable volonté, en même temps à une douceur vraiment singulière, presque une résignation de martyr !

— En admettant que ce soit vous qui ayez tué Georges, dites-nous comment vous l'avez tué... Est-ce à la suite d'une querelle ? Vous ne pouvez, de gaieté de cœur, vous rendre plus coupable que vous ne l'êtes réellement... autrement vous auriez, à ce compte, des raisons graves d'agir ainsi... et ces raisons graves, je vous le promets, nous finirions par les connaître...

Bernard secoua tristement la tête.

— Non, non, vous ne saurez rien. J'ai tué M. d'Héribaud... Supposez que je le détestais... Supposez qu'il m'avait fait beaucoup de mal...

— Il en était incapable.

— Supposez ce que vous voudrez.

En toute autre circonstance, et s'ils s'étaient trouvés en présence d'un criminel vulgaire, il est probable que les deux hommes n'eussent pas retenu des marques de colère et d'impatience, mais en face de cet homme dont l'attitude trahissait l'abattement, la douleur et la résignation, ils étaient vivement intéressés. Aucune animosité contre lui ! Cette animosité qui fait d'un juge, même sans savoir, même avant qu'il se rende compte, et cela, naturellement, instinctivement, l'ennemi de tout inculpé que l'on amène devant lui!

Et malgré eux ils faisaient la comparaison entre ce visage loyal et le loyal et doux visage de Laurence. Chez lui comme chez elle, même beauté, puisque, chez lui comme chez elle, même, splendeur rayonnante des yeux ! chez lui comme chez elle même franchise dans le regard ! même désespoir aussi !

— Où avez-vous commis votre crime ?

— Près de la rivière...

— Derrière le jardin de la maison ?

— Oui... vers la montagne.

— C'est là que se trouve le cadavre ?

— C'est là... à moins que le cadavre n'ait été ramené à Mme d'Héribaud...

— Vous savez donc que M. d'Héribaud était marié ?

— Non... du moins je le suppose.

— Voulez-vous me conduire à l'endroit dont vous parlez ?

— Cela me sera très pénible...

— Nous ne pouvons vous y contraindre, mais votre aveu, votre repentir par conséquent, ne serait pas complet si vous ne nous aidiez à établir notre enquête.

— C'est bien. Je vous conduirai.

M. de Montaiglon fit amener une voiture de place. Deux gendarmes y montèrent avec Bernard. Et l'on partit.

Le jardin de la villa habitée par Laurence était clos de murs ; mais il y avait une porte donnant sur la rivière. Ce fut devant cette porte que s'arrêtèrent les voitures. Des bois voisins allongeaient leurs broussailles le long de la rive. Ce fut vers le plus proche que Bernard se dirigea, entre deux gendarmes.

Les juges suivaient très impressionnés.

M. de Montaiglon murmura à l'oreille de son collègue :

— Tout de même, il faut que ce garçon ait eu une fière idée de se châtier lui-même, car s'il avait voulu, depuis douze heures qu'il a commis un crime qui n'est soupçonné de personne, il aurait pu gagner la frontière... Mais moi, vous savez, je crois à tout !

Devant le bois broussailleux Bernard s'arrêta.

Bien qu'il n'eût marché qu'une centaine de pas, il semblait très fatigué.

De la sueur coulait de son front.

— C'est ici !

Puis, montrant un étroit sentier :

Entrez... à quelques mètres, vous trouverez le cadavre de M. d'Héribaud en travers de ce sentier :

— Précédez-nous ! fit M. Michellier.

— A quoi bon ? dit-il.

— Il le faut.

Il parut hésiter encore. Son visage se contracta ; mais il n'y avait là ni expression de colère, ni épouvante, ni fanfaronnade. Même noblesse triste, même dignité.

Il inclina légèrement la tête.

Puis, sans ajouter un mot, il s'engagea dans le sentier.

III

Un coup de revolver

Ils firent une cinquantaine de mètres dans la demi-obscurité du bois, puis tout à coup Bernard, qui marchait en tête, suivi de deux gendarmes, s'arrêta et dit :

— C'est là.

Et du geste il indiqua une roche assez haute, émergeant des broussailles et autour de laquelle s'enroulait le sentier qu'ils venaient de suivre.

— Nous ne voyons rien !

— Le cadavre est derrière, en travers de la sente.

Le Lot battait le pied de la roche de ses eaux rapides qui fuyaient vers les montagnes en se bousculant.

Pendant que les gendarmes restaient, sur un signe de M. de Montaiglon, de chaque côté de Bernard, pour l'empêcher de s'enfuir, les magistrats s'avancèrent.

Et tous deux, ensemble, eurent la même exclamation :

— Georges d'Héribaud !

L'ingénieur était là, étendu, la face tournée vers le ciel, dont on apercevait les nuages flottants à travers les découpures des branches. Le visage était livide, les yeux entr'ouverts ; en une suprême convulsion les mains s'étaient enfoncées dans de la mousse, dont elles avaient arraché une poignée.

— Approchez, monsieur ! dit le juge à Bernard.

Le jeune homme obéit et vint se placer auprès du cadavre. Il le considéra attentivement avec une sorte de tristesse ; ses yeux se voilèrent et il soupira.

— Ainsi c'est bien votre œuvre ?

Il baissa la tête deux fois en signe affirmatif.

M. de Montaiglon se pencha et examina le cadavre. Georges était bien costumé ainsi qu'on le lui avait dit. La mort, dans un guet-apens, l'avait surpris, au moment où il s'en allait, joyeux et heureux, à une fête. Il portait une courte veste de velours noir agrémenté de passementeries de même couleur et laissant voir la chemise sur laquelle pendant une cravate-foulard. Son béret noir, extrêmement large, élargi même en avant par de petits cerceaux intérieurs, gisait près de lui. Une culotte en velours était retenue aux genoux par de longues guêtres sur des espadrilles ; autour des reins, une ceinture de laine rouge.

(La suite à demain.) JULES MARY

Cette Commission, on le sait, a commencé déjà ses travaux à Pétrograde.

La Russie méridionale contre la Paix

Le pouvoir maximaliste et la Roumanie

Pétrograde, 2 Janvier.

Trotsky a adressé, il y a trois jours, une note comminatoire au ministre de Roumanie lui demandant de fournir, dans un délai de vingt-quatre heures, des explications au sujet de l'occupation par les troupes roumaines du bourg de Lehove, ainsi que d'autres villages de Bessarabie, de l'arrestation des membres du Comité révolutionnaire au bourg de Sokoly, parmi lesquels se trouve Rochal, étudiant connu de Cronstadt et des rapports établis avec Kaledine.

Le ministre de Roumanie, M. Diamandi, dans une réponse calme et conciliante que l'*Isvestia* juge cependant non satisfaisante, a déclaré ignorer les faits précités et explique, au sujet des relations avec l'Ukraine et les cosaques, que c'est une situation qui découle d'accords antérieurs avec la Russie qui autorise la Roumanie à s'approvisionner en Russie en compensation des réserves de blés que la Roumanie a remises à la Russie au moment de l'invasion.

Le ministre donne ensuite connaissance des excès auxquels se livrent les soldats russes en Roumanie où des divisions entières, sans attendre des ordres précis sur la démobilisation régulière et ignorant leur route, sans approvisionnement, quittent le front dévastant, pillant et incendiant les villages environnants et provoquant des collisions entre les armées, faits dont les populations roumaines ont à souffert.

Dans l'intérêt même des troupes russes et de la population roumaine, le gouvernement roumain, pour éviter une véritable catastrophe a dû intervenir et empêcher une démobilisation précipitée et désorganisée.

Le passage suivant de la note de Trotsky donne la mesure des termes dans lesquels celui-ci s'adressait au ministre de Roumanie :

Nous croyons devoir prévenir la légation de Roumanie que sur le territoire de la révolution russe nous ne tolèrerons plus aucune répression ni contre les citoyens russes, ni contre les socialistes révolutionnaires en Roumanie. Nous prévenons par votre intermédiaire toutes les autorités de Roumanie que le pouvoir du Soviet ne s'arrêtera pas devant des mesures les plus sévères contre les conspirateurs roumains en rapport avec le général Kaledine et la Rada, sans tenir compte du rang occupé par eux dans la hiérarchie de la Roumanie.

Les maximalistes attaquent les Ukraniens

Pétrograde, 2 Janvier.

Un régiment ukranien, qui allait à Kieff, a été arrêté, près de Smolensk, par des maximalistes, qui les ont sommés de se rendre. Les Ukraniens ayant refusé, les maximalistes employèrent des mitrailleuses tuant de nombreux ukraniens.

Cosaques contre maximalistes

Londres, 2 Janvier.

On mande de Pétrograde au *Times* :

Toute la population, hommes et femmes, de la vallée du Don a été mobilisée. Les jeunes gens de moins de vingt ans et toutes les femmes seront employées sur les voies de communications, ainsi qu'à des travaux de l'arrière. La mobilisation a été effectuée dans l'espace de vingt-quatre heures. Tous les hommes d'âge militaire sont déjà sous les armes. Des milliers d'officiers de l'armée régulière affluent à l'armée de Kaledine, estimant que la vie qu'on leur fait maintenant est intolérable. Kaledine, aurait organisé un corps de plus de vingt mille gradés.

Alexandrovsk a été occupée par les cosaques sans résistance, les bolcheviks ont été désarmés. Les maximalistes occupent encore certains districts miniers, mais l'envoi de charbon vers le nord de la Russie a cessé. Les Austro-Allemands détenus au camp de Tozny, près de Pétrograde, ont reçu des armes et terrorisent la région, pillant de nombreuses maisons.

La Situation intérieure

L'indépendance de la Finlande et les maximalistes

Pétrograde, 2 Janvier. *(Source maximaliste).*

Répondant à la sommation du gouvernement finlandais en ce qui concerne la reconnaissance de l'indépendance de la République de Finlande, le Conseil des commissaires en plein accord avec le principe de la libre disposition du sort des nations, ordonne de proposer au Comité central exécutif : 1° De reconnaître l'indépendance politique de la République finlandaise ; 2° d'instituer par un accord avec le gouvernement finlandais une Commission spéciale de représentants des deux côtés pour élaborer les mesures qui dérivent de la séparation de la Finlande de la Russie. Cette Commission sera composée du président du Conseil des commissaires Steinberg, Kareline, Trotsky et Staline des gérants des affaires du Conseil des commissaires Rentch et Brouevitch et du secrétaire du Conseil des commissaires Gorbounoff.

L'arrivée des députés ukraniens

Pétrograde, 2 Janvier.

Les députés ukraniens à la Constituante, au nombre d'une centaine, sont partis de Kief pour Pétrograde.

Les prétentions allemandes sur la Courlande

Zurich, 2 Janvier.

Le Comité National Letton publie dans les journaux suisses une protestation contre les prétentions allemandes sur l'Esthonie et la Courlande. L'élément allemand, dans ces pays, ne représente que 37 pour mille du total de la population. Plus de 80 habitants sur cent sont Lettons et demandent l'autonomie dans le cadre de la République russe.

Trois Français assassinés

Paris, 2 Janvier.

Le *Petit Parisien* dit qu'on mande d'Irkoutsk que notre agent consulaire et deux de nos compatriotes ont été assassinés dans cette ville par la garde rouge.

Les Travaillistes anglais poursuivront la Guerre jusqu'au bout

Londres, 2 Janvier.

M. Barnes, membre travailliste du Cabinet de guerre, adressant ses souhaits de nouvel an à ses collaborateurs à la cause travailliste, s'exprime ainsi :

Mon message de nouvel an prendra la forme d'un appel à mes collaborateurs à la cause travailliste, les exhortant à continuer partout à donner un appui incessant à la poursuite de la guerre pour la démocratie. Si les Alliés ne triomphaient pas ce serait pendant de nombreuses générations une éclipse pour la cause de la démocratie et nous laisserions à nos enfants un héritage de difficultés.

Mes sympathies vont à tous ceux qui, dans les tranchées et sur les mers ont, jusqu'ici, fait flotter si magnifiquement notre drapeau. Ils ont accompli des prodiges. Soyons, à l'arrière, dignes d'eux et fiers d'eux. Je ne doute pas du grand cœur des travailleurs de l'arrière. Je demande aux travailleurs de tout le pays de rester fermes pendant ces dernières phases de la guerre ; je leur demande de ne pas se laisser égarer par des déclarations mensongères.

On dit, par exemple, que le gouvernement a autorisé des financiers à aller à l'étranger tenir des réunions alors qu'il refusait de permettre aux travailleurs d'aller conférer avec les travailleurs ennemis. Cette assertion était absolument fausse. Néanmoins, elle influença des centaines de réunions de travailleurs où elle fut répétée à satiété.

Dans la presse et dans les réunions de travailleurs, on fit de même circuler cette assertion que nous avions refusé de discuter les buts de guerre avec les Alliés et que nous avions plus particulièrement refusé de les discuter avec le gouvernement révolutionnaire de la Russie. Cette assertion est également fausse.

Je demande à mes camarades travailleurs d'envisager la guerre comme une grande lutte mondiale pour la démocratie. Il nous faut gagner la guerre et faire ainsi que le monde soit meilleur pour la postérité.

Mais ce résultat ne peut être atteint qu'avec le concours des travailleurs; alors je suis convaincu que tout ira bien.

La Russie est actuellement le maillon faible de notre chaîne. Sous des prétentions spacieuses, l'Allemagne occupera, vraisemblablement, de façon permanente, une partie du territoire de la Russie, et c'est là une menace pour l'avenir de la paix du monde. Il se peut que plus tard les provinces Baltiques et Riga soient, au lieu de l'Alsace-Lorraine, des facteurs de trouble dans les affaires du monde.

Toutefois, j'espère que la Russie sera encore en état de résister aux gens sans scrupules dans les mains desquels elle est à présent comme l'argile sous les doigts du potier.

En tout cas, notre ligne de conduite est claire. Nous avons à obtenir la restauration et la réparation de la Belgique et des petits pays. Nous avons à obtenir des garanties contre une guerre future au moyen d'une Ligue des Nations, qui aura à faire agir ses forces matérielles ou économiques contre tout agresseur.

Voilà la tâche que nous avons à accomplir comme grande œuvre pour 1918, et si elle est accomplie, 1918 se dressera au-dessus des années à venir comme un phare éclairant la route qui conduit à la liberté économique et politique.

Au Conseil des Ministres

Le fonctionnement des services judiciaires. — Les emplois des ouvriers et employés mobilisés. — Les navires marchands sous les ordres de l'Etat.— Mouvement administratif.

Paris, 2 Janvier.

Les ministres se sont réunis ce matin en Conseil à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré. Le ministre de la Justice a fait signer par le président de la République, deux projets de loi : L'un a pour objet diverses mesures tendant à améliorer le fonctionnement des services judiciaires pendant la durée de la guerre. L'autre institue un concours pour un certain nombre de places d'auditeurs au Conseil d'Etat. Le concours sera réservé exclusivement aux réformés et blessés de la guerre.

Le ministre du Travail et de la Prévoyance sociale a soumis à la signature du président de la République : 1° Un projet de loi ayant pour objet de garantir leur travail ou leur emploi aux ouvriers et employés atteints par la mobilisation générale ; 2° un décret de promulgation de la loi concernant la rééducation professionnelle et l'office national des mutilés et réformés de la guerre, dont le fonctionnement se trouve réduit du fait de la rééducation professionnelle et de la réadaptation au travail.

Le ministre du Commerce a fait signer par le président de la République un décret créant une Commission technique qui aura pour mission d'étudier et de tenir à jour l'unification des cahiers des charges relatifs aux réceptions des produits métallurgiques. Il a, sur la proposition du ministre de l'Agriculture et du ravitaillement, fait signer un décret imposant la déclaration du lait condensé ou concentré, de la poudre de lait ou de tous autres produits obtenus par le traitement du lait en vue de sa conservation. Sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat des Transports maritimes et de la Marine marchande, il a fait signer un décret plaçant tous les navires marchands français, sous les ordres directs de l'Etat. L'emploi de tous les navires français, alliés ou neutres, à la disposition de la France sera centralisé et réglé par le sous-secrétaire d'Etat des Transports maritimes et de la Marine marchande.

Enfin, le ministre de l'Intérieur a soumis à la signature du président de la République le mouvement administratif suivant : M. Lamy-Boisrosier, préfet de la Haute-Saône pour la durée de la guerre est nommé à titre définitif préfet de ce département. M. Riom, préfet du Cantal, pour la durée de la guerre est nommé à titre définitif préfet de ce département. M. Godin, préfet des Hautes-Pyrénées pour la durée de la guerre est nommé à titre définitif préfet de ce département. M. Zimermann, préfet de l'Aude pour la durée de la guerre est nommé à titre définitif, préfet de ce département. M. Minier, préfet de la Haute-Savoie, pour la durée de la guerre est nommé à titre définitif préfet de ce département.

La Guerre sous-marine

Les pertes de la marine norvégienne

Christiania, 2 Janvier.

Les journaux font le bilan de l'année dernière et commentent les rapports de la Norvège et de l'Allemagne que les diplomates déclarent amicaux. Les Allemands, disent les journaux, ont tué 1.000 matelots norvégiens ; ils ont coulé 500 navires soit environ 750.000 tonnes ; et pendant les seules fêtes de Noël près de trente marins norvégiens ont été victimes de torpillages.

Le Nouvel An

Les Américaines à la reine d'Angleterre

Londres, 2 Janvier.

La Commission des Femmes du Conseil National de la Défense en Amérique a adressé à la reine d'Angleterre un télégramme, à l'occasion du nouvel An, contenant les passages suivants :

Toutes les patriotes américaines sont vivement désireuses, en cette crise de la guerre mondiale, que Votre Majesté et toutes les femmes de la Grande-Bretagne soient assurées qu'au cours de ces deux dernières années de guerre, leurs sœurs américaines n'ont pas cessé d'admirer avec une pleine confiance le courage, la fermeté inébranlable, les efforts inlassables des femmes du Royaume-Uni pour défendre la cause qu'elles ont à cœur et pour laquelle les Anglais ont affronté la mort sur le champ de bataille.

Maintenant que les Etats-Unis se sont unis à la Grande-Bretagne, à la France, à l'Italie, dans cette dernière croisade, la plus grande de toutes, nous, les véritables filles de la démocratie américaine, nous éprouvons le sentiment que la nouvelle année ne doit pas commencer sans qu'une parole de réconfort, de confiance, de coopération absolue et complète ne soit adressée à ceux qui ont souffert et noblement supporté les épreuves, les chagrins qui nous attendent aujourd'hui nous-mêmes. Nous sommes fières de leur être associées et nous persévérerons jusqu'au bout.

Les vœux des colonies françaises

Paris, 2 Janvier.

A l'occasion du 1er janvier la plupart des colonies françaises de l'étranger ont adressé leurs vœux au gouvernement en lui exprimant leur confiance ardente dans la victoire prochaine.

A SALONIQUE

Salonique, 2 Janvier.

La colonie française, en corps, s'est rendue à la résidence du général Guillaumat pour lui présenter ses vœux de nouvel An. Le général Guillaumat a exprimé sa foi dans la victoire pour 1918, malgré les événements de Russie.

La Paix de l'Allemagne

Un document affiché dans les tranchées boches

Paris, 2 Janvier.

Le *Petit Parisien* publie un article de M. Joseph Reinach, reproduisant un document que le commandement allemand a fait afficher dans les tranchées, pour montrer aux troupes ce que serait la paix allemande préconisée par Scheidemann.

Le document est séparé en deux colonnes, celle du côté gauche, paix Scheidemann, montre que les Alliés, grâce à leurs territoires et à leurs bases navales, peuvent facilement renoncer à toute expansion ou rectification de frontière, l'Allemagne subirait alors une paix honteuse, et la Belgique demeurerait la porte ouverte d'invasion ouverte à la France et à l'Angleterre, ce serait la ruine de lAllemagne.

La colonne de droite représente la vraie paix allemande, elle montre qu'en présence de l'énorme sacrifice consenti, le minimum nécessaire au développement futur de l'Allemagne doit être que la Belgique, particulièrement la côte flamande, avec Anvers, demeure militairement, économiquement, politiquement sous la dépendance de l'Allemagne, qu'une véritable paix des mers soit établie, que l'Allemagne recouvre ses colonies et obtienne le bassin minier de Briey et de Longwy.

L'affiche se termine en disant que les neuf dixièmes des Allemands répudient la paix Scheidemann qui serait une paix honteuse.

M. Joseph Reinach dit que le commandement allemand fut conduit à publier cette affiche par suite de la lassitude et la misère qui avaient converti de nombreux soldats allemands à la paix du Soviet et de Scheidemann, et il termine en disant, bien que la paix de Scheidemann soit acceptée en principe dans les conversations avec Lenine ou ses envoyés, on la dénonce dans les tranchées allemandes comme une trahison.

Chronique Locale

En raison d'épidémie, les localités suivantes sont consignées à la troupe : Begonhès, Millau, Salmiech (Aveyron), Marsillargues (Hérault).

La consigne est levée pour celles de : Le Vigan (Gard), Cervione, Saint-André-de-Cottone (Corse), Rodez (Aveyron), Mostaganem (Oran).

Arrestation du faux major de Nice. — Nous avons déjà parlé de ce soldat qui, en dépit de sa simple qualité d'infirmier de 2e classe, était parvenu aux hautes fonctions de médecin-major de 2e classe, directeur de l'hôpital militaire n° 50, à Nice. Vachier, c'est son nom, n'était autre que garçon de droguerie.

Grâce à de faux papiers, il réussit à tromper le service de Santé de la 15e région qui l'envoya à Nice comme médecin aide-major de 1re classe. Quelque temps plus tard, il fut nommé major de 2e classe et proposé pour la Légion d'honneur.

Pendant qu'il se trouvait dernièrement en permission, la vérité se sut. Le service de Santé alors le convoqua mais en vain. Or, avant-hier soir, la police l'a arrêté en gare. Vachier a été aussitôt conduit à la région et écroué en attendant sa comparution devant les juges militaires.

3e ÉDITION

DANS LA RÉGION

BOUCHES-DU-RHONE

ORGON

Tentative de suicide. — Un pensionnaire d'un asile de vieillards à Marseille, M. Pierre Ferret, âgé de 51 ans, était venu à Orgon passer les fêtes de la Noël auprès d'anciens amis. Atteint d'une maladie incurable qui le faisait souffrir, l'infortuné voulut mettre fin à ses jours et se jeta dans la Durance. Le bruit de la chute attire l'attention de M. Jules Brun qui passait sur la route qui longe la rivière. Il se porta à son secours et parvint à retirer le désespéré sain et sauf, mais transi de froid.

GRANS

Allocations. — Les allocations militaires aux familles des mobilisés sont payées au bureau de poste, à partir de ce jour.

ROGNES

Avis. — Toutes les personnes seules ou chef de famille et d'exploitation sont priés d'aller déclarer à la Mairie, dans le plus bref délai, le boulanger qui sera leur fournisseur unique.

VAUCLUSE

Tissus de laine et de coton en pièces

Tous les détenteurs, à quel titre que ce soit, de tissus en laine ou de coton en pièces sont tenus d'en faire, d'ici au 15 janvier, la déclaration à la Chambre de Commerce, s'ils possèdent un stock de plus de 500 kilos de l'une ou l'autre catégorie de ces tissus.

AVIGNON

Le chauffage des écoles. — Nous sommes saisis par de nombreuses réclamations de pères de famille qui se plaignent que dans certaines écoles, les enfants sont tenus d'apporter un peu de charbon pour chauffer les salles de classe. Ce sont là des pratiques inadmissibles contre lesquelles nous nous élevons avec énergie et que nous croyons devoir signaler à l'autorité municipale.

Les laitiers fraudeurs. — Mme Duch, née Liffrand Julie, âgée de 43 ans, laitière à Avignon, poursuivie pour falsification de lait et mise en vente, devant le Tribunal correctionnel de notre ville, a été condamnée à 500 francs d'amende, 15 jours d'emprisonnement avec sursis, insertions dans les journaux et affichage du jugement.

Audience correctionnelle. — Mme Vézinet Julie, âgée de 43 ans, sans profession, demeurant à Cavaillon, vol, 1 an et 1 jour d'emprisonnement, 10 ans d'interdiction de séjour. Armand Hippolyte, âgé de 18 ans, demeurant à Courthézon, vol, 15 jours d'emprisonnement avec sursis. Gay Etienne, âgé de 50 ans, jardinier à Avignon ; Brunel André, âgé de 58 ans, laitier à Avignon, contravention à la police des chemins de fer, chacun 16 francs d'amende.

Etat civil. — Naissance : Duffes Maurice, boulevard Saint-Ruf, 28.

Mariage : Piriou Yves, tailleur d'habits, route de l'Arrosaire, et Cambon Jeanne, mécanicienne, rue des Lices, 42.

Décès : Constantin Paul, 67 ans, sous-intendant militaire de 1re classe en retraite, né à Avignon, rue de la Masse, 19; Marasse Marguerite, veuve Coste, 76 ans, boulevard Raspail, 19; Monaco Clémentine, 9 ans, née à Avignon, à Moncar, maison Guillemin; Pierson Rose, 52 ans, née à Marseille, rue de l'Hôpital, 70; Teyssier Jean, 52 ans, né à Cros-de-Gervand (Ardèche), rue de l'Hôpital, 70; Arnaud Marie, veuve Grimal, 64 ans, née à Avignon, rue de l'Hôpital, 70; Tronc Raymond, 1 jour, né à Avignon, rue de l'Hôpital, 70; Reboul Angélique, 72 ans, née à Avignon, rue Amanelle, 10; Benner Alfred, 46 ans, électricien, né à Lyon, route du Pontet, clos des Tramways.

CAVAILLON

Charbon. — Aujourd'hui, à la recette municipale, il sera délivré les bons de charbons des restaurateurs, limonadiers, coiffeurs, charcutiers, lessiveuses, repasseuses et des pensionnats privés. La livraison sera faite en mottes et anthracites, en même quantité et aux mêmes prix qu'à la précédente distribution.

Sucre. — La répartition du sucre de janvier, aura lieu demain vendredi, à l'entrepôt municipal, dans la matinée pour MM. les restaurateurs et limonadiers, et, l'après-midi, pour MM. les épiciers détaillants. La répartition ne comprendra que du sucre raffiné, au prix de 1 fr. 64 pour être vendu 1 fr. 70 le kilo.

La Marseillaise. — Le paiement des pensions du premier trimestre 1918 sera effectué dimanche prochain, de 9 à 11 heures, au domicile du collecteur Rastouil, impasse Mondette.

Disparition. — Mme Rose Amphoux, veuve Bougnas Jean, 78 ans, a disparu depuis le lundi matin, 24 décembre, de son domicile, situé au quartier des Ferrailles. De petite taille, Mme veuve Bougnas portait un manteau violet en indienne, un petit fichu gris et une coiffe blanche en lingerie. Les personnes, qui la trouveraient sont priées d'en aviser la police ou Mme Bougnas, veuve Chauvet, sa fille, quartier des Ferrailles de la route de Robion.

L'ISLE-SUR-SORGUE

Avis. — Le bureau du canal de L'Isle sera ouvert les dimanches du mois de janvier, de 9 à 11 heures 30 du matin, pour recevoir les déclarations d'arrosage.

GRAMBOIS

Cartes de sucre. — Les intéressés sont prévenus que les cartes de sucre leur seront délivrées à la Mairie, à partir du 2 jusqu'au 5 janvier inclusivement.

Tournée du percepteur. — M. le percepteur de Pertuis sera à Grambois le 13 du courant, à 3 heures. Paiement des primes à la sériciculture.

GARGAS

Hyménée. — Samedi a été célébré le mariage de Mlle Rose David, fille de notre ami David Camille avec M. Julian Marius de Croyanes, sous-officier d'artillerie, combattant en Italie. Aux nouveaux époux, nos meilleurs souhaits de bonheur.

VAISON

Octroi. — Un avis de la Mairie informe le public : 1° Que les droits d'octroi sur les boissons devront être payés à partir d'aujourd'hui à la recette buraliste, maison Laugier, avenue de Nyons, sauf en ce qui concerne les bières et limonades que le livreur devra déclarer avant livraison au bureau central de l'octroi, situé dans les locaux de la Mairie ; 2° les propriétaires devront également pour les cochons à abattre en faire la déclaration au bureau central de l'octroi situé dans les locaux de la Mairie.

Probité. — Notre compatriote le sieur Chouvet, négociant en fourrages, a trouvé un portemonnaie contenant une certaine somme qu'il s'est empressé de déposer à la Mairie. Nos félicitations.

BOLLENE

Le froid et le manque de charbon. — Le froid continue, le thermomètre a marqué pendant deux jours, 8 degrés au-dessous de zéro, le sol est couvert de neige d'une épaisseur de 10 centimètres causant un grand préjudice à l'industrie locale, mais cela n'est rien en comparaison des souffrances que supporte la majeure partie de la population à cause d'un manque de charbon. La municipalité n'a fait distribuer que 50 kilos de charbon par famille pour le mois de décembre, alors que d'autres communes du département en ont touché 100 et même 150 kilos pour le même mois. Puisque M. le maire a une réserve en Mairie ou ailleurs de charbon, pourquoi ne le fait-il pas distribuer ? Ce serait un grand service qu'il rendrait à ses administrés.

CARPENTRAS

Distinction. — Nous apprenons avec plaisir que notre compatriote Lyon Casimir, soldat infirmier à l'armée d'Orient, depuis vingt-deux mois, vient d'être décoré de la Médaille de bronze des épidémies. Nous lui adressons nos vives félicitations.

SAINTE-CECILE

Croix de guerre. — Le jeune Camille Bressieux, des chasseurs alpins, a mérité la citation ci-après : « Chasseur brave et courageux qui s'est résolument lancé à l'assaut le 23 octobre 1917 et a fait preuve d'endurance et de dévouement les 24 et 25 octobre. » Croix de guerre. Nos meilleures félicitations à ce brave qui a un frère prisonnier et un autre titulaire de la Croix de guerre.

BASSES-ALPES

Situation agricole

Les statistiques que publie l'Office de renseignements agricoles sur les résultats comparatifs des enquêtes sur la situation des cultures de céréales au 1er décembre des années 1917 et 1916 attribuent aux Basses-Alpes la cote 70 « assez bon », correspondant à celle donnée à un assez grand nombre de départements.

DIGNE

Température. — Le vent a soufflé en tempête une partie de la nuit du 1er janvier. La température s'est beaucoup radoucie et le thermomètre marque 6 degrés au-dessus de zéro à 8 heures du matin.

Etat civil du 22 au 29 décembre. — Naissances : Alphand Marie-Louise-Lucie; Roux Cyrille-Etienne-Louis; Donnadieu Louis-Noël-Eugène; Reynier Joséphine-Berthe.

Mariages : Laponge Gaston-Victor-Marie, capitaine de tirailleurs, aux armées, et Aubin Denise-Elisabeth-Françoise; Campana Pierre, sergent au 3e régiment d'infanterie, et Léoni Hyacinthe-Joséphine-Calixte-Laurence, institutrice.

Décès : Gassend Louise-Marie, employée des Postes, 57 ans, boulevard Gassendi, 16; Pietri Catherine, 68 ans, boulevard Gassendi, 16.

ORAISON

Pour nos soldats. — La vente de bienfaisance organisée par l'Association des anciennes élèves au profit des soldats nécessiteux et des prisonniers de guerre de la localité a obtenu un plein succès.

Dans la salle du cours complémentaire de filles très coquettement décorée pour la circonstance, les acheteurs et acheteuses sont venus en grand nombre pendant les deux jours de vente visiter les comptoirs tenus par les jeunes filles de l'Association. Déduction faite de tous frais, la vente a produit 559 fr. 30 cent. En raison du bien matériel et du réconfort moral qui pourra en résulter pour nos chers combattants, la présidente de l'Association, directrice de l'école, le personnel enseignant et les anciennes élèves adressent leurs sincères remerciements aux personnes généreuses qui, par leurs dons ou leurs achats, ont assuré le succès de cette œuvre de solidarité patriotique.

TURRIERS

Mort au champ d'honneur. — Nous enregistrons avec peine la mort de notre ami Hubaud Célestin, du hameau de Gière, tombé sur le front italien le 9 décembre. Nous adressons à sa famille douloureusement éprouvée nos bien vives condoléances.

DAUPHIN

Température. — Depuis quelques jours nous subissions un froid sibérien. Il a été enregistré, vendredi, à la gare 14 degrés au-dessous de zéro. Le temps s'étant adouci, la neige est tombée couvrant la campagne d'une couche de 8 centimètres.

Accident. — Nous apprenons que M. Cheilan Gustave, entrepreneur maçon, qui fut victime d'un accident dans le tunnel de dérivation des eaux du Largue, près les mines du bois d'Asson, va un peu mieux. Nous faisons des vœux pour son complet rétablissement.

THOARD

Avis. — Les membres de la Commission syndicale de la meunerie agricole invitent d'urgence tous les adhérents et ceux qui désirent faire partie du syndicat à assister à la réunion générale qui aura lieu à la Mairie le dimanche, 6 janvier, à 2 heures et demie du soir, pour discuter sur différentes questions. — Le président, *Tournière*.

Carnet de sucre. — Les contribuables sont priés de retirer leur carte de sucre à la Mairie en échange de l'ancienne. Très urgent.

HAUTES-ALPES

LE POET

Obsèques. — Vendredi dernier ont eu lieu les obsèques de Petit-Bara Albert, âgé de 52 ans, et celles de Meisson Appolonie, âgée de 66 ans. Nous présentons aux familles Petit-Bara et Meisson, ainsi qu'à leurs parents, nos sentiments de cordiale sympathie et nos sincères condoléances.

Chronique d'Aix

Citation. — M. Dambrun Marius, sous-lieutenant au 49e régiment d'infanterie, au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve de courage et d'énergie, a obtenu la Croix de guerre.

Nos compliments au sous-lieutenant Dambrun qui est le neveu de M. Colle, représentant de commerce sur notre place.

Les malandrins. — Pendant ces nuits froides, les malandrins ne chôment pas. C'est ainsi qu'ils cassent tout sur leur passage, brisent les vitres et mettent à mal les vitrines et ce qui peut être abîmé.

Nous espérons que notre active police locale, bien que surmenée, mettra fin à ces déprédations.

Affaire de mœurs. — L'affaire de mœurs du cercle Sainte-Cécile, viendra en appel devant la 4e Chambre correctionnelle, le 9 janvier courant.

Coopérative des fonctionnaires. — Réunion de la Commission d'initiative, au café Oriental, le vendredi soir 4 janvier, à 8 heures. Cette réunion devant être la dernière avant l'assemblée générale constitutive, toutes les catégories de fonctionnaires des administrations publiques et des services publics concédés (chemins de fer, tramways, canal, gaz, électricité) sont instamment priées d'y envoyer leurs représentants.

Il est rappelé aux fonctionnaires des catégories ci-dessus désignées, qu'ils peuvent s'adresser à M. Eissautier, commis principal au bureau de la poste, pour avoir ou remettre un bulletin d'adhésion.

LES MARCHÉS DE LA RÉGION

Cavaillon, 2 Janvier.

Choux-fleurs, 16 fr.; choux pommés, 4 fr. 50; épinards, 65 fr.; poireaux, 0 fr. 60; carottes, 25 fr.; aulx en chaînes, 70 fr. les 100 kilos; aulx en paquets, 55 fr.; bœuf, 160 à 180 fr.; mouton, 180 à 200 fr.; agneau, 240 à 280 fr.; veau, 220 à 250 fr.; porc, 380 à 400 fr.; poulets, 10 à 12 fr.; poulardes, 14 à 16 fr.; lapin, 2 fr. 50 le kilo; œufs, 5 fr. la douzaine.

MARCHE AUX BESTIAUX DE NIMES

Nimes, 2 Janvier.

Bœufs français, amenés et vendus 300, 2 fr. 15 à 3 fr. 20; vaches françaises, amenées et vendues 483, 1 fr. 90 à 3 fr. 10; moutons français, amenés et vendus 600, 2 fr. 90 à 4 fr. 50; brebis, amenées et vendues 190, 2 fr. 40 à 4 fr. 10; agneaux, amenés et vendus 274, 2 fr. 65 à 3 fr.; veaux, amenés et vendus 415, 2 fr. 45 à 2 fr. 60; porcs, amenés 136, vendus 124, 3 fr. 90 à 3 fr. 96. Marché suffisamment approvisionné.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 2 Janvier.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Rien à signaler au cours de la journée, en dehors d'une assez grande activité d'artillerie dans le secteur Beaumont-bois des Caurières.

Sur le Front français

Communiqué anglais

2 Janvier, 20 h. 55.

A la suite des coups de main signalés dans le communiqué de ce matin, l'ennemi a tenté, la nuit dernière, une attaque sur un de nos postes de la région d'Oppyl. Il a été rejeté avant d'avoir pu aborder nos lignes.

Recrudescence de l'activité de l'artillerie ennemie cet après-midi, vers le canal d'Ypres-Commines. Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

AVIATION. — L'aviation a montré, hier, une très grande activité. Nous avons fait de nombreux réglages et pris un grand nombre de clichés des premières lignes et zones arrières ennemies. Plus de deux cents bombes ont été jetées sur divers objectifs, parmi lesquels se trouvent le champ d'aviation d'Ingelmunster et un important dépôt de munitions de la région de Courtrai.

Deux appareils allemands ont été abattus en combats aériens et deux autres contraints d'atterrir, désemparés. Un cinquième aéroplane ennemi a été abattu dans nos lignes par nos canons spéciaux. Un des nôtres n'est pas revenu.

Communiqué belge

Le Havre, 2 Janvier.

Au cours de la journée du 1er janvier, l'activité d'artillerie a été peu intense.

Dans la nuit du 1er au 2 janvier, un détachement ennemi, protégé par de violents barrages, parvint à prendre pied dans un de nos postes de la région de Mercken. Une énergique contre-attaque prononcée immédiatement par nos troupes, chassa du poste les Allemands qui laissèrent plusieurs prisonniers entre nos mains.

Dans la journée du 2 janvier, légère activité d'artillerie.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué français

Paris, 2 Janvier.

Communiqué de l'armée d'Orient du 1er janvier :

Activité d'artillerie dans la région de Guevgueli et sur les pentes orientales du Vetrenik. Calme sur le reste du front.

Des avions ennemis ont bombardé des ambulances en arrière du front de Monastir.

Communiqué officiel anglais

Londres, 2 Janvier.

Pendant les dix derniers jours, le brouillard et la neige ont empêché les opérations. Nos avions ont lancé des bombes sur Wurela et Bujukmah, à l'ouest de Demir-Hissar et sur Cerneste, à l'ouest du lac Doiran.

La Grèce contre l'Allemagne

Athènes, 2 Janvier.

Le ministre de la Marine promet une récompense de 2.000 francs aux personnes qui dénonceront un agent de la propagande allemande ; 5.000 francs à celles qui donneront des renseignements sur des sous-marins et 50.000 francs à celles qui donneront des renseignements qui amèneront la capture ou la destruction d'un sous-marin.

Le Rétablissement de la Monarchie en Russie

Paris, 2 Janvier.

On écrit de Genève, au Temps :

« Suivant une information confidentielle, qui a été apportée de Russie dans un pays neutre du Nord, on envisagerait à Pétrograde la restauration prochaine de la monarchie. Ce serait le tsarevitch Alexis qui deviendrait empereur avec le grand duc Paul comme régent. Les maximalistes se résigneraient à l'inévitable et ils se prépareraient déjà à partir pour la Suède quand leur autorité sera définitivement compromise. »

Le Temps ajoute :

« Ces bruits que rien ne confirme jusqu'à présent paraissent être surtout un indice de l'incertitude que les maximalistes et les Allemands s'appliquent à entretenir au sujet de leurs intentions. »

Les Titres de Permission des Poilus

Paris, 2 Janvier.

Des militaires venant en permission dans leur famille se démunissent de leur titre d'absence, après le visa de la Place ou de la gendarmerie. Ils échappent ainsi à la surveillance des commissaires militaires et, en rentrant à leur corps, ils déclarent avoir perdu leur titre.

Le président du Conseil, ministre de la Guerre, prescrit aux autorités militaires de prendre immédiatement toutes mesures utiles pour remédier à un tel état de choses. Aucune excuse ne doit être admise lorsque des permissionnaires ou des hommes chargés de missions prétendent avoir perdu leur ordre de transport ou titre de permission.

La Situation militaire des Elèves des grandes Ecoles

Paris, 2 Janvier.

Note relative à la situation des militaires autorisés à suivre les cours des grandes écoles.

Les militaires autorisés, en exécution des dispositions de la note du 1er octobre dernier à suivre les cours de certaines écoles seront placés dans la situation ci-après :

1° Les élèves de l'Ecole Polytechnique seront détachés à l'école et, par suite, continueront à jouir de tous les droits que leur confère leur situation militaire ;

2° Les élèves des écoles civiles seront mis en congé s'ils sont officiers de l'armée active ou hommes de troupe ; s'ils sont officiers de complément, ils seront placés hors cadres, à moins qu'ils ne se trouvent en situation de bénéficier des dispositions de la circulaire du 21 avril 1916. Sauf ce dernier cas, ils n'auront droit à aucune solde ou allocation sur les fonds du budget de la guerre.

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 2 Janvier.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Pendant la journée, actions habituelles d'artillerie. Les batteries italiennes et anglaises ont provoqué l'explosion de deux dépôts de munitions ennemis à Fontigo et au sud de Conegliano.

Des patrouilles anglaises ont attaqué les avant-postes adverses, leur infligeant des pertes et capturant des prisonniers. Une dizaine de bateaux chargés de troupes qui tentaient d'aborder la droite de la Piave, à Intestadura, ont été dispersés par notre feu.

Des aviateurs et des batteries anglaises ont abattu trois avions ennemis. Deux autres sont tombés à la suite de combats aériens avec les aviateurs italiens et français.

Dans le courant de la nuit, des avions ennemis ont jeté quelques bombes sur Mestre et Trévise sans faire de dégâts ni de victimes et ont bombardé Bassano, où l'on doit déplorer un mort, cinq blessés et de légers dégâts. Nos escadrilles ont bombardé les camps d'aviation de la Comina et d'Adiano, y produisant de vastes incendies.

Des mouvements ennemis à la gare de Stino-de-Livenza et des baraquements ont été efficacement atteints par un de nos dirigeables.

Les Evénements militaires d'après les Bulletins ennemis

COMMUNIQUE ALLEMAND

Genève, 2 Janvier.

Le communiqué allemand s'exprime ainsi :

THEATRE OCCIDENTAL. — *Groupe d'armées du kronprinz Rupprecht.* — Depuis Dixmude jusqu'à la Deule, l'activité de l'artillerie s'est intensifiée à partir de midi dans certains secteurs. Au nord et au sud de Lens, en connexion avec d'heureuses opérations de reconnaissance exécutées par les nôtres, elle s'est ranimée passagèrement. De même entre Arras et Saint-Quentin, la canonnade s'est accentuée par intermittences.

Groupes d'armées du kronprinz. — Au nord de Prosne et de part et d'autre d'Ornes, l'activité de combat a augmenté. Des incursions effectuées sur plusieurs points du front nous ont permis de capturer un certain nombre de Français.

THEATRE ORIENTAL. — Rien à signaler.

FRONT DE MACEDOINE. — Aucun événement particulier.

FRONT ITALIEN. — La canonnade a été vive par moments sur le plateau d'Asiago et dans la région du Tomba.

COMMUNIQUE AUTRICHIEN

Genève, 2 Janvier.

Le communiqué autrichien est ainsi libellé :

THEATRE ORIENTAL. — Armistice.

THEATRE ITALIEN. — Sur le plateau d'Asiago, dans la région du mont Tomba, et sur la basse Piave, combats d'artillerie par intermittences.

Le 26 décembre, au matin, nous avons ramené, sans peine, sur la rive gauche de la Piave, nos troupes qui occupaient la position de la boucle de Zenson ; l'ennemi, qui ne s'est aperçu de cette évacuation que le 31 décembre, n'a cessé jusqu'à ce jour de bombarder avec son artillerie et ses lance-bombes, ces positions de couverture abandonnées.

COMMUNIQUE BULGARE

Le communiqué bulgare sur les opérations du 31 décembre est ainsi libellé :

FRONT DE MACEDOINE. — Au cours de l'après-midi, le feu de l'artillerie s'est ranimé entre le Vardar et le lac de Doiran et s'est maintenu jusqu'à la nuit. Un détachement anglais qui tentait d'aborder nos positions au sud-est du village de Suejakova a été repoussé par nos feux. Activité moyenne d'artillerie sur le reste du front. Au sud de la station de Peroj, plusieurs groupes ennemis ont été rejetés par nos feux.

FRONT DE LA DOBROUDJA. — Armistice.

La Guerre sous-marine

Le mouvement des ports français

Paris, 2 Janvier.

Relevé hebdomadaire des mouvements dans les ports français dans la semaine finissant le 20 décembre 1917 à minuit :

Entrées, 736 ; sortie, 756.

Navires de commerce français coulés par des sous-marins ou des mines : de 1.500 tonneaux brut et au-dessus, 9, et au-dessous de 1.600 tonneaux brut, 0.

Navires de commerce français attaqués sans succès par des sous-marins, 5.

Bateaux de pêche français coulés, 0.

AVIS DE DECES (Toulon)

M. H. Carle ; M. Louis Carle, avocat ; Mme Henry Kistemaeckers et M. Henry Kistemaeckers, auteur dramatique, officier de la Légion d'honneur ; M. et Mme de Guiroye et leurs enfants ; M. et Mme Marcel Desalme ; Mlle Raymonde Kistemaeckers, les familles Carvès, Henri Girard, Jean Rat, Coulombeaud, Maille, Gustave Singher, Giboin et Kistemaeckers, ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de

Madame H. CARLE, née Angèle COULOMBEAUD,

décédée à l'âge de 73 ans, munie des Sacrements de l'Eglise, leur épouse, mère, belle-mère, grand'mère, arrière grand'mère, tante, cousine et alliée. Les obsèques auront lieu ce matin, 3 janvier, à 10 heures.

On se réunira à la maison mortuaire, avenue Vauban, 8.

AVIS DE DECES (Flassans)

Mme et M. Paul Perrache ; Mlles Marie-Louise et Zélia Perrache, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme Marie ARENE, épouse MAGNE

leur mère et grand'mère regrettée, décédée à Flassans, à l'âge de 71 ans, munie des Sacrements de l'Eglise.

Le gérant : VICTOR HEYRIES.

Imprimerie et Stéréotypie du *Petit Provençal*
Rue de la Darse, 75